



DIPLÔME APPROFONDI DE LANGUE FRANÇAISE

Niveau C1 du *Cadre européen commun de référence pour les langues*

DALF C1



ÉPREUVES COLLECTIVES

DURÉE

NOTE SUR

<p>1 Compréhension de l'oral</p> <p>Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur des documents enregistrés :</p> <ul style="list-style-type: none"> • un document long (entretien, cours, conférence...) d'une durée d'environ huit minutes (deux écoutes) ; • plusieurs brefs documents radiodiffusés (flashes d'information, sondages, spots publicitaires...) (une écoute). <p><i>Durée maximale des documents : 10 minutes</i></p>	40 minutes environ	/25
<p>2 Compréhension des écrits</p> <p>Réponse à des questionnaires de compréhension portant sur un texte d'idées (littéraire ou journalistique), de 1 500 à 2 000 mots.</p>	50 minutes	/25
<p>3 Production écrite</p> <p>Épreuve en deux parties :</p> <ul style="list-style-type: none"> • synthèse à partir de plusieurs documents écrits d'une longueur totale d'environ 1 000 mots ; • essai argumenté à partir du contenu des documents. 	2 heures 30 minutes	/25

ÉPREUVE INDIVIDUELLE

DURÉE

NOTE SUR

<p>4 Production orale</p> <p>Exposé à partir de plusieurs documents écrits, suivi d'une discussion avec le jury.</p>	30 minutes <i>Préparation : 1 heure</i>	/25
---	--	-----

Seuil de réussite pour obtenir le diplôme : 50/100
 Note minimale requise par épreuve : 5/25
 Durée totale des épreuves collectives : 4 heures

NOTE TOTALE

/100

CODE CANDIDAT

<input type="text"/>	-	<input type="text"/>											
----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	---	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------	----------------------

→ Volet à rabattre pour préserver l'anonymat du candidat.

Nom :

Prénom :

1 Compréhension de l'oral

25 points

► PREMIÈRE PARTIE

18 points

Vous allez entendre deux fois un enregistrement de 6 minutes environ :

- vous avez tout d'abord 3 minutes pour lire les questions ;
- puis vous écoutez une première fois l'enregistrement ;
- vous avez ensuite 3 minutes pour répondre aux questions ;
- vous écoutez une seconde fois l'enregistrement ;
- vous avez encore 5 minutes pour compléter vos réponses.

Pour répondre aux questions, cochez la bonne réponse ou écrivez l'information demandée.

La colonne à droite du questionnaire est un espace de brouillon que vous pouvez utiliser librement pour prendre des notes. Cependant, seules les réponses portées à gauche seront prises en compte lors de la correction.

Lisez maintenant les questions. Vous avez 3 minutes.

Prise de notes

① Dans cet entretien, la réflexion de Michel Serres porte principalement sur... *1,5 point*

- A les éléments qui permettent de quantifier le bonheur.
- B l'interprétation des statistiques liées au produit national brut.
- C l'utilisation des chiffres du bonheur national brut par les politiques.

② Le journaliste introduit Michel Serres en affirmant que... *2 points*

- A les catastrophes font la richesse d'un pays.
- B le taux du PNB reflète le niveau de bonheur.
- C le malheur des uns fait le bonheur des autres.

③ Pour Michel Serres, dans quelle mesure un accident peut-il être une chance pour l'économie ? *2 points*

.....

.....

④ D'après Michel Serres, quelle est la relation entre la pollution et le PNB ? *2 points*

.....

.....

5 Michel Serres soulève la question de l'équilibre à trouver entre... *1,5 point*

- A la pauvreté et la richesse.
- B la pollution et le bien-être.
- C les catastrophes et l'économie.

6 Pour quelle raison Michel Serres pense-t-il qu'il est difficile de mesurer le bonheur ? *2 points*

.....

.....

7 Quelle méthode Michel Serres propose-t-il pour tenter de chiffrer le bonheur ? *2 points*

.....

.....

8 Pour Michel Serres, que doit-on garder à l'esprit lorsque l'on profite de la vie ? *2 points*

.....

.....

9 Quelle est la position de Michel Serres sur le bonheur national brut ? *1 point*

- A Il y est opposé.
- B Il y est favorable.
- C Il y est indifférent.

10 Quelle est la conclusion de Michel Serres sur le sujet abordé dans l'émission ? *2 points*

.....

.....

Prise de notes

▶ SECONDE PARTIE

7 points

Vous allez entendre une seule fois plusieurs courts extraits radiophoniques.

Pour chacun des extraits :

- vous avez 50 secondes pour lire les questions ;
- puis vous écoutez l'enregistrement ;
- vous avez ensuite 50 secondes pour répondre aux questions.

Document 1. Lisez les questions.

3 points

- 1 En 1936, les scientifiques s'intéressent au coelacanthe, une espèce marine... 1 point
- A qu'ils pensaient disparue.
- B qu'ils espéraient capturer.
- C qu'ils ne connaissaient pas.
- 2 Pour quelle raison les chercheurs sont-ils intrigués par cette espèce ? 1 point
- A Elle a une espérance de vie inhabituelle.
- B Elle a des caractéristiques communes avec l'homme.
- C Elle a des capacités d'adaptation à tous les milieux marins.
- 3 De nos jours, le coelacanthe est... 1 point
- A en sûreté.
- B en forte croissance.
- C en voie de disparition.

Document 2. Lisez les questions.

4 points

- 1 Le journaliste affirme que la tradition des cartes postales... 1 point
- A évolue.
- B perdure.
- C disparaît.
- 2 Quel est l'objectif principal de l'expéditeur de la carte postale ? 1 point
- A Donner de ses nouvelles.
- B Faire plaisir au destinataire.
- C Informer sur son lieu de vacances.
- 3 D'après Jean-Claude Protet, la carte postale sert surtout à... 1 point
- A promouvoir la culture d'une région.
- B fabriquer des souvenirs mémorables.
- C transmettre des informations à ses proches.
- 4 À ce jour, on peut dire que le commerce des cartes postales... 1 point
- A reste stable.
- B est en recul.
- C se transforme.

2 Compréhension des écrits

25 points

Lisez le texte puis répondez aux questions en cochant la bonne réponse ou en écrivant l'information demandée.

Changer de vie, le syndrome du tourisme à la ferme

Leurs parents portaient élever des chèvres à la campagne. Les cadres d'aujourd'hui quittent leur entreprise pour ouvrir des maisons d'hôtes. Crise de l'âge adulte ou choix rationnel ?

Pour dissuader ses lycéens de faire les Beaux-arts, l'École du cirque ou de se diriger vers diplôme d'arts du spectacle, un proviseur avait coutume de leur raconter cette histoire : « *J'avais deux copains. Ils adoraient tous les deux la montagne. Chaque fin de semaine, ils portaient ensemble en randonnée dans les Alpes. Le bac en poche, le premier d'entre eux choisit d'en faire son métier. Il devint guide de haute montagne. Aujourd'hui, il gagne difficilement le salaire minimum. Les randonneurs sont rares, et souvent médiocres. À mi-parcours, il doit souvent faire demi-tour. Les sommets, il ne les voit jamais. À 40 ans, il est usé. Mon second copain fit des études de commerce. Il est devenu directeur financier dans une grande entreprise. Chaque vendredi, il s'envole vers les plus beaux sommets d'Europe. Il s'offre les meilleurs guides, gravit les montagnes, s'épanouit... Lequel des deux assouvit le mieux sa passion ?* » Grâce à cette anecdote, le proviseur s'enorgueillissait de n'envoyer aucun bachelier vers des filières bouchées. Seulement voilà : depuis trois ans, le proviseur se fait plus discret. Car l'histoire a pris un tour inattendu. Le directeur financier, sans doute moins heureux qu'il l'affichait, a tout abandonné : son travail, son entreprise, sa vie parisienne et son appartement cosu. Il a ouvert un gîte de randonneurs en Haute-Savoie... Ses enfants l'ont traité de fou. Lui se déclare enfin « en phase » avec lui-même.

Ce cas n'est pas isolé. Il suffit de se promener dans une campagne française pour prendre la mesure du phénomène. Des panneaux « chambres d'hôtes » ont fleuri partout le long des routes. En vingt ans, leur nombre est passé de 4 500 à plus de 30 000, selon la direction du Tourisme du ministère de l'Emploi, qui ne recense que les maisons d'hôtes labellisées par les principales organisations touristiques. Et chaque année, 2 500 Français créent un gîte rural, une aventure pourtant risquée.

La fin des parcours linéaires

Plus qu'à un changement de métier, c'est à un changement de vie auquel aspirent ces individus. Citadins pour la plupart, ils ont entre 30 et 50 ans, avec une tendance au rajeunissement ; ils sont « installés » sur le plan professionnel, en couple ou seuls. Ils se disent prêts à quitter travail et confort, à s'éloigner de leurs amis, à « gagner moins pour vivre mieux ». Une fois leur projet abouti, ils parlent de liberté, d'harmonie, de renaissance. En kiosque depuis le 1^{er} mars, le magazine *Changer tout* résume l'ambition de leur reconversion. « *Nous avons l'intention d'appeler ce journal Changer de vie, révèle sa fondatrice. Mais au dernier moment, nous nous sommes rendus compte que ce titre était déjà déposé par un producteur de télévision.* » L'anecdote est révélatrice. Le changement personnel, valorisé depuis une trentaine d'années, serait-il devenu une incantation collective ? Pour la sociologue, auteur de *Reconversions professionnelles volontaires*, ce mouvement est à la fois individuel et social. Certes, l'individu, actif et volontaire, est le seul initiateur de sa reconversion. Mais la société, en érigeant en diktat le changement et la « vocation de soi », en fait une expérience sociale. Ce phénomène, poursuit la sociologue, résulte à la fois de la crise de l'emploi, qui encourage chacun à être plus mobile, et d'un bouleversement des valeurs qui cimentent la société :

« Jusqu'aux années 1970, le projet de vie des individus était surtout construit à partir des catégories de la famille heureuse, de l'accession à la propriété familiale. Aujourd'hui, il est davantage question de réalisation de soi, de quête de l'identité personnelle. » Le mythe du retour aux sources, l'engouement écologique, le rejet des transports en commun et des rythmes professionnels épuisants peuvent aussi constituer de puissants ressorts.

L'effet « autocuiseur »

Si sept millions de citoyens rêvent de refaire leur vie aux champs, tous ne passent pourtant pas à l'acte. « Il y a toujours un événement déclencheur », constate la directrice de *Changer tout*. Elle-même a quitté Paris et son poste de directrice de la rédaction d'un magazine télé, il y a neuf ans, pour fonder sa propre agence dans le Gers. « Mon fils, allergique à la pollution, a fait une crise d'asthme terrible, se souvient-elle. En quinze jours, j'ai tout vendu, et je suis partie m'installer dans le Gers. »

Une sociologue, qui a réalisé une enquête qualitative, utilise la métaphore de l'autocuiseur pour caractériser ce « scénario de crise » qui conduit l'individu à une remise à plat de son expérience. Une crise survient à l'issue d'une période de quelques mois, pendant laquelle la pression – professionnelle, familiale ou existentielle – ne cesse de monter. Une dispute avec un patron peut faire « sauter le couvercle ». Des événements privés – séparation, naissance, deuil ou problème de santé – peuvent aussi jouer un rôle clé dans la reconversion. « L'importance du changement opéré provient de ce que cette crise traverse diverses sphères de la vie, les contamine mutuellement [...]. Ici, tout est mêlé et accéléré », souligne la sociologue.

Il n'est guère étonnant, dès lors, que la bifurcation professionnelle et le déménagement prennent des allures de « conversion identitaire ». Elle oblige à une réflexion sur soi-même et à un inventaire des possibles. Le sujet négocie avec lui-même le prix de sa liberté. Cette introspection est un préalable à la planification de son projet, alors vécu comme un choix positif.

Le coût de la liberté

Il reste un mystère : pourquoi l'ouverture d'une chambre d'hôtes reste le fantasme premier des Français qui souhaitent changer de vie ? Il existe après tout mille manières de refaire sa vie : partir à l'étranger, faire de l'humanitaire, passer un concours de la fonction publique, se lancer dans une carrière artistique... Dans *Changer de vie. Se reconvertir, mode d'emploi*, les deux auteures donnent des indices. À partir de récits de vie, elles dissèquent les motivations des candidats à la reconversion professionnelle. Elles établissent cinq catégories : se mettre au vert, se mettre à son compte, se consacrer aux autres, vivre sa passion, partir loin. Quelle activité, sinon l'hébergement touristique, permet de conjuguer toutes ces motivations ? Pour se lancer, il est préférable d'avoir quelques finances et un bon carnet d'adresses. Avec une rentabilité de 1 500 à 3 000 euros par chambre et par an, l'aventure tourne parfois court. D'où un tout nouveau phénomène. Forts des expériences, parfois malheureuses, de leurs aînés, certains jeunes anticipent. Dans les écoles de commerce, dans les couloirs de places financières, il arrive aujourd'hui de croiser de jeunes adultes de 20 ou 25 ans qui prévoient d'ouvrir une maison d'hôtes « dans une quinzaine d'années ». Une crise du milieu de vie en somme, inscrite dans leur plan de carrière.

Héloïse LHÉRÉTÉ, *Sciences Humaines*

Répondez aux questions.

- ① Dans ce texte, la journaliste traite... 1 point
A d'une nouvelle forme de tourisme.
B d'un nouveau secteur professionnel.
C d'une nouvelle manière de se réaliser.

- ② Qu'est-ce que le proviseur d'un lycée cherchait à démontrer à ses élèves ? 2 points
-
-

- ③ D'après la journaliste, quelle raison a poussé le directeur financier à changer de vie ? Reformulez avec vos propres mots. 2 points
-
-

- ④ Vrai ou faux ? Cochez la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie de texte qui justifie votre réponse. 2 points
2 points si le choix V / F et la justification sont corrects, sinon aucun point ne sera attribué.

La journaliste pense que le nombre des chambres d'hôtes donné par le ministère est exagéré. Vrai Faux

Justification :

.....

- ⑤ Quel motif principal pousse les Français à créer des chambres d'hôtes ? 2 points
A Le besoin de vivre autrement.
B L'envie de mieux gagner leur vie.
C Le plaisir de prendre des risques.

- ⑥ D'après la fondatrice du magazine *Changer tout*, quels indices l'ont confortée dans son choix éditorial ? 2 points
-
-

- ⑦ Selon la journaliste, quel changement de perspective accompagne le mouvement de société traité dans cet article ? 3 points
-
-

- 8 Vrai ou faux ? Cochez la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie de texte qui justifie votre réponse. 2 points
2 points si le choix V / F et la justification sont corrects, sinon aucun point ne sera attribué.

Une situation de crise ne facilite pas la reconversion professionnelle. Vrai Faux

Justification :

.....

- 9 Vrai ou faux ? Cochez la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie de texte qui justifie votre réponse. 2 points
2 points si le choix V / F et la justification sont corrects, sinon aucun point ne sera attribué.

La majeure partie du temps, les Français se reconvertissent de façon hâtive et irréfléchie. Vrai Faux

Justification :

.....

- 10 Vrai ou faux ? Cochez la bonne réponse et recopiez la phrase ou la partie de texte qui justifie votre réponse. 2 points
2 points si le choix V / F et la justification sont corrects, sinon aucun point ne sera attribué.

La reconversion passe nécessairement par une quête de soi. Vrai Faux

Justification :

.....

- 11 Pourquoi l'ouverture de chambres d'hôtes est-elle une reconversion si populaire ? 3 points

.....

.....

- 12 Pour certains étudiants de commerce ou de finances, ouvrir une chambre d'hôtes peut... 2 points

- A être la réponse à leurs études.
- B faire partie de leur projet de vie.
- C être l'aboutissement de leur carrière.

3 Production écrite

25 points

▶ ÉPREUVE N°1 : Synthèse de documents

13 points

Vous faites une **synthèse** des documents proposés.

Pour cela, vous dégagez les idées et les informations essentielles qu'ils contiennent, vous les regroupez et les classez en fonction du thème commun à tous ces documents, et vous les présentez avec vos propres mots, sous forme d'un nouveau texte suivi et cohérent.

Attention :

- vous devez rédiger un texte unique en suivant un ordre qui vous est propre, et non mettre deux résumés bout à bout ;
- vous ne devez pas introduire d'autres idées ou informations que celles qui se trouvent dans les documents, ni faire de commentaires personnels ;
- vous pouvez bien entendu réutiliser les « mots-clefs » des documents, mais non des phrases ou des passages entiers.

200 à 240 mots

Règle de décompte des mots : est considéré comme mot tout ensemble de signes placé entre deux espaces : « c'est-à-dire » = 1 mot ; « un bon sujet » = 3 mots ; « je ne l'ai pas vu depuis avant-hier » = 7 mots

Attention, le respect de la consigne de longueur fait partie intégrante de l'exercice (fourchette acceptable donnée par la consigne). Dans le cas où la fourchette ne serait pas respectée, on appliquera une correction négative : 1 point de moins par tranche de 20 mots en plus ou en moins.

Document 1

La diversité linguistique : un atout pour l'humanité

Lorsqu'une culture est assimilée par une autre, la langue menacée subit un processus qui passe généralement par trois étapes. Dans un premier temps, les locuteurs subissent une très forte pression – politique, sociale ou économique – pour parler la langue dominante. Ce phénomène peut venir d'en haut, sous forme de mesures d'incitation, de recommandations ou de lois, ou bien de la base, par la pression du groupe ou en raison de la nécessité économique. La deuxième phase correspond à une période de bilinguisme émergent. On maîtrise de mieux en mieux la nouvelle langue, tout en étant toujours compétent dans l'ancienne. Puis, souvent très rapidement, le bilinguisme commence à s'estomper, et l'ancienne langue cède le pas à la nouvelle. Cela débouche sur la troisième phase, au cours de laquelle la jeune génération s'identifie de plus en plus à la nouvelle langue, l'ancienne ayant à ses yeux moins d'intérêt. Il arrive souvent à ce stade que parents et enfants éprouvent une certaine honte à utiliser l'ancienne langue. Les familles qui continuent de la parler voient diminuer le nombre de leurs interlocuteurs et, le domaine d'usage se rétrécissant, cela aboutit à la création de « dialectes familiaux ».

Quel remède à cela ? Dans le cas de beaucoup de langues, il est trop tard pour faire quoi que ce soit, parce que les locuteurs sont soit trop peu nombreux soit trop âgés, ou bien parce que la communauté linguistique est trop occupée par ailleurs à essayer de survivre. Mais bien d'autres langues n'en sont pas à ce stade et on peut encore dans bien des cas les revitaliser. Mais il faut pour cela qu'un certain nombre de conditions soient réunies : la communauté elle-même doit avoir envie de sauver sa langue ; la culture plus vaste dans laquelle elle s'inscrit doit respecter les langues minoritaires ; et il faut des fonds pour financer les cours, le matériel pédagogique et les enseignants.

La mort d'une langue est-elle vraiment une catastrophe ? [...] La disparition des langues devrait nous préoccuper au même titre que celle des espèces animales ou végétales. Car cela réduit la diversité de notre planète. Des décennies de sensibilisation à l'écologie ont fini par nous convaincre que la biodiversité est une bonne chose. La diversité linguistique n'a malheureusement pas bénéficié de la même publicité.

La diversité occupe une place centrale dans la théorie de l'évolution, car elle permet à une espèce de survivre dans des milieux différents et l'uniformisation présente des dangers pour la survie à long terme d'une espèce. [...] Si la multiplicité des cultures est une condition nécessaire pour un développement humain réussi, alors la préservation de la diversité linguistique est essentielle, puisque les langues écrites et orales sont le principal mode de transmission des cultures.

David CRYSTAL, *Courrier international*

Document 2

6 000 langues : un patrimoine en danger

L'immense majorité des langues serait-elle condamnée à disparaître à court terme ? Les linguistes estiment qu'un idiome ne peut survivre qu'à condition de compter au moins 100 000 locuteurs. Or, sur les quelque 6 000 langues qui existent actuellement dans le monde, la moitié compte moins de 10 000 locuteurs et un quart moins de 1 000. Depuis qu'elles se sont diversifiées, au moins 30 000 sont nées et se sont éteintes, souvent sans laisser de trace. A cette très grande mortalité correspond une durée moyenne de vie relativement courte. Rares sont celles qui, comme le basque, l'égyptien, le chinois, le grec, l'hébreu, le latin, le persan, le sanskrit, le tamoul et quelques autres ont soufflé leurs 2 000 bougies.

Ce qui est nouveau, en revanche, c'est la vitesse à laquelle elles périssent en ce moment. En remontant dans le temps, on s'aperçoit que le déclin de la diversité linguistique a été considérablement accéléré par les conquêtes colonialistes européennes qui ont éliminé au moins 15 % des langues parlées à l'époque. [...] La naissance des Etats-nations, dont l'unité territoriale était étroitement liée à leur homogénéité linguistique, a également joué un rôle décisif dans la consolidation des langues adoptées comme nationales, et la marginalisation des autres. Déployant de gros efforts pour instaurer une langue officielle dans l'éducation, les médias et l'administration, les gouvernements ont consciemment visé l'élimination des langues minoritaires.

Ce processus d'homogénéisation s'est renforcé avec l'industrialisation et le progrès scientifique, qui ont imposé de nouveaux modes de communication, rapides, simples et pratiques. La diversité des langues a été alors perçue comme une entrave aux échanges et à la diffusion du savoir. Le monolinguisme est devenu un idéal. C'est ainsi qu'à la fin du XIX^e siècle est née l'idée d'une langue universelle (on a même songé à revenir au latin), qui a donné lieu à une prolifération de langues artificielles. Le volapük a été la première d'entre elles, tandis que l'espéranto a connu le plus vif succès et la plus grande longévité.

Plus près de nous, l'internationalisation des marchés financiers, la diffusion de l'information par les médias électroniques et les autres avatars de la mondialisation ont intensifié la menace qui pesait déjà sur les « petites » langues. Une langue qui n'est pas employée sur Internet « n'existe plus » dans le monde moderne. Elle est hors circuit. Elle est exclue du « commerce ».

Le rythme d'extinction des langues a ainsi atteint des proportions sans précédent dans l'histoire : 10 par an à l'échelle mondiale. L'avenir paraît encore plus sombre. Selon les pronostics, de 50 à 90 % des langues parlées aujourd'hui mourront au cours de ce siècle. Leur préservation est une affaire urgente.

